

COHABITATION DES RELIGIONS EN AFRIQUE CENTRALE ET LEUR ENCRAGE SOCIO-POLITIQUE

Notes de perspectives

Professeur Richard FILAKOTA

Recteur de l'Université catholique d'Afrique centrale.

Professeur de l'Université Catholique d'Afrique Centrale (Institut Catholique de Yaoundé). Il est spécialiste des faits religieux (nouveaux mouvements religieux, islamisme, fondamentalisme religieux, néo-paganisme, syncrétisme religieux, etc.) et a publié un ouvrage sur Le renouveau islamique en Afrique noire : le cas de la Centrafrique (Le Harmattan 2009), suivis de plus d'une dizaine d'articles dans des ouvrages collectifs et dans des revues scientifiques.

INTRODUCTION

Le contexte mondial est marqué par la montée en puissance de la religion. Ce phénomène est observable en Afrique, aux Etats-Unis, en Asie, même en Europe, terre de prédilection de la laïcité.

Pour ce qui concerne spécifiquement le continent africain, notamment l'Afrique Centrale, l'effondrement des Etats africains dans les années 80, sous la pesanteur des facteurs exogènes (récession économique mondiale, cercle vicieux de la dette, Programmes ajustement structurel) et endogènes (mauvaise gouvernance) a laissé le champ libre aux églises, aux organisations islamiques et aux religions africaines traditionnelles, lesquelles investissent des pans entiers du secteur public et même du champ politique.

1. Les religions dominantes

Sur le continent africain, cette actualité religieuse est dominée essentiellement par la revitalisation de l'islam, sous sa forme pieuse dite fondamentaliste, traditionaliste, modéré (moderniste ou progressiste) et radicaliste, révolutionnaire (islam politique) et du christianisme, comprenant le courant classique (Eglises traditionnelles et le courant évangélique (born again).

Malgré la montée en puissance des deux grandes religions monothéistes (Christianisme et Islam) au cours de ces dernières décennies, les religions africaines traditionnelles, loin de disparaître, elles refont surface au moment où les sociétés africaines connaissent de profondes mutations (politiques, économiques et sociales) accompagnées de sentiment d'incertitude et d'insécurité au sein de nombreuses populations frappées par la précarité. C'est ainsi que le Vaudou au Bénin est sorti de son retranchement pour prendre part à la reconstruction du sens et à la restructuration de la société béninoise en pleine renaissance.

Au Cameroun, on assiste à une résurgence des pratiques communautaristes et croyances religieuses diffuses (Rose Croix, Franc-maçonneries, fétichisme) qui entrent en concurrence avec les forces sociales négatives (sorcellerie).

2. Affaiblissement du politique et montée en puissance du religieux

Au moment où le politique fléchit et faiblit dans la plupart de ces Etats africains, notamment dans les années 80 et 90, le religieux a commencé à renforcer sa visibilité dans la majorité des centres urbains et les périphéries, tout comme dans certains milieux ruraux. Ainsi, de Lagos à Kinshasa, de Lomé à Bangui en passant par Cotonou et Douala, les indicateurs de cette effervescence religieuse sont nombreux et d'une grande variété : pluralité des croyances religieuses, augmentation de taux de fréquentation des Eglises ou des mosquées, diversification de mode vestimentaire à caractère religieux, multiplication des lieux de culte, etc.

Au niveau des lieux de culte, ils se caractérisent par la croissance rapide du nombre des temples, des Eglises, des chapelles, des mosquées, des salles et des cellules de prières. Ces espaces consacrés au culte, à diverses circonstances, fonctionnent de jour comme de nuit.

Pour les grands rassemblements, certains prédicateurs, spécialistes de l'évangélisation de la masse, recourent carrément à des stades et omnisports capables de contenir entre 30 000 à 60 000 personnes. Dans ces lieux publics, de plus en plus investis par le religieux, la croyance aux valeurs républicaines (unité, démocratie, liberté, souveraineté, citoyenneté), côtoie de près la croyance aux valeurs religieuses (foi au Dieu unique, espérance et charité, paix et justice) et la croyance aux valeurs culturelles traditionnelles (foi en la proximité des ancêtres et à leur bénédiction, solidarité, esprit communautaire). De la Côte d'Ivoire au Togo en passant par le Bénin, de la Zambie au R D. du Congo, la revitalisation religieuse est indissociable de la construction du politique. Lorsqu'il s'agit de faire baisser les tensions sociopolitiques, susceptibles de menacer le pouvoir des autorités politiques, certains hommes d'Etat

improvisent souvent une journée nationale de prière et de jeûne, au grand dam des Evêques, des prêtres, des imams et des pasteurs des Eglises établies.

Au-delà des espaces et des structures mobilisés à des fins religieuses, il importe aussi de mentionner la place qu'occupent les uniformes, les gandouras, les foulards et le voile. Dans ces villes africaines de plus en plus cosmopolites, les signes religieux ostentatoires (foulards musulmans, turbans sikhs, kippas juives et clergyman et uniformes religieuses) rivalisent de concurrence. Ce n'est pas comme à Paris où ces signes ont fait couler beaucoup d'encre à l'Assemblée nationale, face au principe sacro-saint de la laïcité.

Point n'est besoin de rappeler ici l'impact non négligeable de la mondialisation dans le bouleversement en cours, du fait de l'explosion des technologies de l'information et de la communication. Il en est de même de la perméabilité des frontières favorisant les migrations des populations pour diverses raisons (socioéconomiques, politiques et religieuses). C'est au moyen de ces réseaux de communication et grâce à la mobilité des acteurs religieux que de quantité de biens symboliques de salut (croyances, pratiques religieuses et religiosités) se propagent, circulent et entrent ainsi en concurrence ou se télescopent (emprunts mutuels, syncrétisme, synthèses afro-chrétiennes).

3. **Revitalisation religieuse sur fond de difficile cohabitation**

Au cours de ces dernières années les relations entre chrétiens et musulmans se sont multipliées, complexifiées, diversifiées, voire densifiées avec l'effet de la mondialisation : on a aujourd'hui des chrétiens et des musulmans qui partagent les mêmes chaînes de télévision, cryptées ou décryptées, voyagent dans le même car, le même avion, le même train, habitent le même quartier ou le même immeuble, parlent une langue commune à tous, comme le swahili, le lingala, le sango, le kinyarwanda, le pidgins, s'échangent des services. Dieu seul sait le nombre de chrétiens et de musulmans affairistes qui se croisent chaque jour dans les centres commerciaux de Dubaï autour des articles fabriqués et vendus à bon prix. Toutefois, des difficultés et des tensions peuvent aussi surgir entre chrétiens et musulmans, à la suite des amalgames, des incompréhensions et des malentendus.

Depuis le Concile Vatican II, l'Eglise Catholique marque ainsi un tournant décisif dans cette nouvelle vision de rapports entre chrétiens et musulmans : « L'Eglise regarde aussi avec estime les Musulmans, qui adorent le Dieu Un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant... Cette nouvelle dynamique insufflée par le Concile Vatican II est portée par des hommes d'Eglise et des figures peu connues du grand public, comme les chrétiens et musulmans qui se mettent ensemble pour promouvoir la paix, la justice et le développement face aux défis de la pauvreté devenue endémique en Afrique.

Chrétiens et musulmans vivent dans le même monde et sont confrontés ensemble à ces dures réalités capables d'exacerber les clivages résiduels ou potentiels, d'alimenter des sentiments bouc-émissairistes, de fragiliser les solidarités traditionnelles en mal de vivre et donc de nourrir la xénophobie. Mais aussi, la bataille pour la survie face à la pénurie alimentaire, aux aléas climatiques (grande sécheresse) et aux catastrophes naturelles (invasion des criquets migrateurs) peut rapprocher les adversaires et les ennemis d'hier. En Afrique, le malheur fait partie des réalités les mieux partagées et autour duquel gravite généralement une solidarité spontanée.

Les mutations observables au plan politique, économique et social font naître de grands espoirs. Cependant, ces transformations perceptibles, çà et là, sont encore accompagnées par de nombreux conflits et tensions, liés au partage du pouvoir, au renouvellement des élites, à la distribution des richesses (biens matériels et symboliques), à la recomposition géopolitique ou géostratégique (percée de la Chine, des USA, des puissances européennes et puissances émergentes en Afrique), à l'urbanisation galopante qui génère des mégapoles gigantesques, à l'explosion démographique et aux relations de compétition pour la terre, d'abord à l'intérieur des familles (entre aînés et cadets, entre hommes et femmes), puis des agglomérations (entre résidents et émigrés, entre catégories sociales), puis encore entre villages et entre groupes ethniques. Chrétiens et musulmans vivent au quotidien toutes ces transformations et ces vicissitudes, les passent au tamis de leur foi pour tenter d'y trouver un chemin d'espérance.

Au plan religieux, les mutations à l'œuvre en Afrique ont été accompagnées par la montée en puissance d'un certain radicalisme islamique et d'un activisme sans précédent de nouvelles églises, à la manière des télévangélistes américains. Ce réveil religieux comporte des aspects positifs capables de ranimer les forces spirituelles au sein des populations en quête de sens ; par le biais de l'islamisation ou de l'évangélisation, de l'humanitaire et de la socialisation, ces mouvements religieux entendent affirmer leur présence dans le vaste champ social, éducatif et culturel délaissé littéralement par les pouvoirs publics en crise de légitimité ou en défaut de moyens.

Cependant, ces mouvements de réveil religieux, réputés pour leurs campagnes d'islamisation (la dawa) ou d'évangélisation, comportent aussi en leur sein des germes de fanatisme et d'agressivité (prosélytisme agressif) qui en certaines occasions peuvent dégénérer en conflits ou en combats de rue comme on peut le constater autour de la question de la charia ou de Boko Haram au Nigeria.

4. Préparer ensemble un avenir porteur de sens et de paix

La préparation d'un avenir porteur de sens et de paix commence avec l'apprentissage de la tolérance sur les bancs de l'école, à l'université, là où les élèves ou les étudiants, pétris dans leurs cultures et leurs



traditions religieuses, travaillent côte à côte, utilisent les mêmes manuels, reçoivent la même éducation, côtoient les mêmes éducateurs et partagent un destin commun. Dans ces espaces socioéducatifs, on s'emploiera à éduquer très tôt les jeunes au respect et à l'estime mutuelle, afin que l'on puisse parvenir à une conscience pacifique et solidaire favorable à la bonne cohabitation entre les membres d'ethnies, de cultures et de religions différentes. Les établissements d'enseignement secondaire ou supérieur constituent des espaces appropriés où l'on peut y dispenser la culture de la tolérance et apprendre le vivre ensemble dans le respect de la différence.